

01 Grands Prix

Designer Émergent CCC 2026 – Atelier Fomenta

Atelier Fomenta

L'Atelier Fomenta est un studio de design basé à Montréal formé par la pratique collective de Julia Arvelo, Florence Barnabé et Muriel Bentolila. Depuis 2022, leur pratique est axée autour de projets qui allient expérimentation matérielle, recherche et imaginaire. Elles s'intéressent particulièrement à la manière dont les matériaux industriels et du quotidien peuvent être abordés sous un angle poétique.



L'œuvre

Collection Rubber

La Collection Rubber explore le caoutchouc à travers une variété de formes, trouvant un équilibre entre notre intention et les inclinations propres au matériau. Le caoutchouc possède un rapport singulier entre flexibilité et rigidité — il accompagne le geste avec une étonnante facilité, presque sans résistance. Les premières pièces de la collection, les Rubber Libraries, ont été lancées en 2024, suivies des luminaires Rubber Lamps et des tables Rubber Tables en février 2026. Le premier prototype de chaise en caoutchouc, Rubber Chair, a vu le jour en mai 2026 et est présentement encore en développement.

L'idée de travailler avec du caoutchouc découle d'une volonté d'explorer des matériaux accessibles et non-luxueux, considérés comme "banals" ou "décalés". Ici, le caoutchouc est transposé de son contexte industriel vers des objets du quotidien, lui donnant un caractère totalement différent de celui qu'il peut avoir dans l'imaginaire collectif.

Les pièces de la collection sont fabriquées uniquement en caoutchouc et entièrement dans notre atelier à Montréal : le caoutchouc est découpé à la main, puis perforé et assemblé avec des rivets comme on sculpterait des jeans, encapsulant la capacité même du matériau à être plié et maintenu en place. Les rivets sont à la fois le support mécanique et les ornements rythmés sur la surface lisse du caoutchouc.

Site web

<https://atelierfomenta.com/>

Instagram

@atelierfomenta

Designer Étudiant CCC 2026 – Maxwell Sims

Maxwell Sims

Mon travail porte sur la relation entre les personnes et les objets, ainsi que sur le rôle que jouent ces derniers dans la vie quotidienne. Je m'intéresse à la manière dont les choses acquièrent du sens par l'usage, et à la façon dont elles contribuent à l'expression personnelle et collective à travers leur forme, leur utilité et leur présence.

J'aborde chaque projet sans langage formel prédéterminé, laissant les conditions spécifiques du cahier des charges guider le résultat. Cela exige de naviguer entre les matériaux, les processus de fabrication et les modes de pensée à la recherche d'une réponse appropriée. Les projets présentés ici reflètent cette approche, chacun étant façonné par son propre contexte tout en partageant un intérêt commun pour une expression de chaleur et de simplicité raffinée.



L'œuvre

Shell

Shell a commencé par un cahier des charges visant à développer un tabouret en métal léger et économique pour la maison. Le projet est né du constat que les tabourets bon marché en plastique et en métal reposent souvent sur de grands rayons de courbure pour obtenir leur rigidité, évitant ainsi les grandes surfaces planes qui nécessitent une plus grande épaisseur de matériau.

L'application de ce principe à l'aluminium formé a permis à la structure de rester mince tout en préservant la simplicité visuelle essentielle au projet. Le résultat est un tabouret à deux pieds — une typologie non conventionnelle dont les pieds légèrement coniques s'emboîtent les uns dans les autres pour un transport compact. Des rebords formés dans chaque pied et sous l'assise créent une connexion interne discrète, laissant l'extérieur ininterrompu. Les grands rayons de courbure adoucissent à la fois l'apparence et l'expérience du métal en feuille, conférant à l'objet une aisance visuelle et tactile que l'on n'associe pas souvent à ce matériau.

Billet

Billet a commencé par l'observation d'une barre ronde en aluminium massif dans un atelier de métallurgie. Son poids et sa solidité ont soulevé une question : quelle utilité cette forme de profilé standard pourrait-elle avoir si elle était conservée proche de son état naturel ? Plutôt que de transformer le matériau, le projet a cherché à composer avec ses qualités intrinsèques, en utilisant sa masse pour établir un rapport de porte-à-faux.

La précision de l'aluminium usiné est associée à l'érable, introduisant un matériau dont le caractère est défini par ses variations naturelles. Le résultat est une coupe sur piédestal dans laquelle un léger épaulement et un joint torique en caoutchouc encastré maintiennent le bois sans fixation mécanique rigide. Le caoutchouc absorbe la dilatation et la contraction saisonnières de l'érable tout en laissant la connexion visuellement discrète.

Pin

Pin a commencé par le constat que de nombreuses appliques murales nécessitent une installation électrique permanente, ce qui les rend inadaptées aux logements locatifs où les modifications des murs sont souvent restreintes.

Le projet visait à explorer une solution d'éclairage à faible impact qui pourrait être accessible à ceux qui meublent des espaces temporaires ou modestes. Le papier s'est imposé comme un choix de matériau naturel pour sa légèreté, sa chaleur et son accessibilité, bien que son absence de structure inhérente ait représenté un défi. La forme est née d'expérimentations avec des mécanismes de cartes animées (pop-up), où le déplacement de deux bords d'une feuille fait projeter le centre vers l'extérieur. Une seule feuille de papier est découpée et rainurée, puis fixée à une plaque de support en carton qui soutient la source lumineuse.

L'utilisation de punaises comme méthode de fixation a été choisie pour la familiarité du geste. Leur lien omniprésent avec le papier permet d'installer l'applique sans instructions, tout en laissant une trace minimale sur le mur.

Site web

www.maxwellfsims.com

Instagram

@maxwellfsims

02 Lauréats de la catégorie

Lauréat de la catégorie: Donner forme – Atelier Fomenta

(voir la description complète d'Atelier Fomenta, précédemment sous Grand Prix)

Lauréat de la catégorie: Spatialité – Bishop McDowell

Bishop McDowell

Notre pratique crée des bâtiments ancrés dans le lieu, guidés par la construction et façonnés par l'expérience vécue.

Une lecture attentive du paysage est au cœur de notre travail. Chaque projet émerge des conditions particulières de son site — vues côtières, lisières de forêts, affleurements de granit, structures agricoles, topographie, météo et traditions de construction locales. Nous cherchons à révéler et à amplifier les qualités uniques d'un lieu spécifique.

L'architecture vernaculaire du Canada atlantique inspire également notre travail. Des formes simples, des matériaux qui vieillissent avec le temps, des granges, des fermes et des structures côtières servent de points de référence. Ces influences ne sont pas abordées de manière nostalgique ; elles sont plutôt abstraites et réinterprétées à travers un prisme contemporain.

Bon nombre de nos projets utilisent des systèmes de charpente en bois répétitifs, des structures à poteaux, des fermes de toit et d'autres méthodes de construction économiques. Nous pensons que l'architecture doit naître d'une intelligence constructive pratique, en portant une attention particulière à la constructibilité, à l'efficacité des matériaux ainsi qu'au savoir-faire et à la main-d'œuvre locale.

Les projets sont conçus pour créer des séquences spatiales mémorables qui chorégraphient le mouvement à travers, entre et autour des bâtiments. Notre travail s'intéresse moins à la création d'images qu'à la mise en forme de l'expérience — la façon dont on arrive, dont on rencontre la lumière, dont on cadre une vue et dont on se déplace entre l'intérieur et l'extérieur.



L'œuvre

Lawrencetown House

Située dans une communauté côtière paisible sur la côte est de la Nouvelle-Écosse, la maison s'inscrit dans un décor maritime spectaculaire. Surplombant l'océan Atlantique, le site s'étend vers le sud-est à travers une zone humide diversifiée composée d'herbes, d'étangs et de sapins. La maison se compose d'un épais mur de bois qui définit une cour d'arrivée au nord et une terrasse protégée au sud. Ce mur intègre tous les services de la maison, y compris la cuisine, le foyer, les espaces de rangement et les installations mécaniques. Deux volumes à toit pentu décalés reposent sur le mur, créant ainsi l'abri de la maison.

Le mur est placé sur la crête du terrain en pente, ce qui crée une volumétrie modeste d'un seul étage face à la route et de deux étages face à l'eau. Les façades trouvent un équilibre entre ouverture et intimité. Conçue pour une jeune famille de quatre personnes, la maison est configurée de manière inversée : les pièces de vie principales se trouvent à l'étage et les espaces nuit au rez-de-chaussée.

West Clifford Farmhouse

La maison est située sur une grande propriété agricole dans le comté de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. Depuis la route, la propriété est abritée par deux anciennes granges rouges, situées côte à côte avec un espace entre elles. Au-delà des granges, une rangée d'érables matures s'étend d'est en ouest. Passé les arbres vers le nord, se trouve un grand pâturage de hautes herbes et de fleurs sauvages. Le pâturage s'étend jusqu'à une forêt mature. Un petit verger est niché au milieu du pâturage.

La nouvelle maison s'étire sur 170 pieds en ligne droite le long du côté nord des érables. Un côté de la maison fait face aux arbres et aux granges, tandis que le côté opposé donne sur le pâturage, le verger et la forêt. L'espace de vie entièrement vitré a été positionné dans l'alignement du passage entre les granges.

L'extérieur de la maison est entièrement revêtu de panneaux de métal ondulé blanc, un clin d'œil aux fermes blanches que l'on trouve partout dans la Nouvelle-Écosse rurale. L'intérieur est défini par une bande de huit pieds de haut composée de fenêtres et de panneaux en érable.

La maison utilise une construction rationnelle à poteaux (post-frame) qui se compose d'éléments en bois préfabriqués et répétitifs. Ce système réduit le temps de travail sur le site et peut être assemblé par une main-d'œuvre non qualifiée.

Lands End House

La maison se compose d'une série de volumes décalés à toit pentu, soutenus par des bases en pierre. Des espaces de vie entièrement vitrés sont encastrés entre ces derniers. Les bases en pierre abritent les services de la maison, notamment la cuisine, le foyer, les escaliers et les salles de bain. Les toits pentus abritent des plafonds voûtés et des chambres d'amis. Les bases en pierre sont faites de calcaire extrait localement. Les toits sont revêtus d'un métal gris doux. La maison repose sur un site étroit et surélevé offrant une vue imprenable sur la rivière en contrebas.

Le site est délimité au nord par une grande paroi rocheuse exposée. Le rythme de la maison se prolonge dans le paysage pour former une série de pièces extérieures. La terrasse nord, située entre la maison et la paroi rocheuse, accueille un couloir de nage. La terrasse sud s'avance au-dessus du terrain à forte pente menant au rivage en contrebas.

Site web

<https://www.bishopmcdowell.com/>

Instagram

@bishopmcdowell

Lauréat de la catégorie: Façonnant le futur Florian Berthelin

Florian Berthelin

Le design industriel contemporain, focalisé sur la surproduction, l'obsolescence et l'esthétique, n'a que trop peu de sens à mes yeux. Face aux crises systémiques de notre époque, perpétuer ce modèle relève de l'aveuglement. Ma pratique se donne pour mission fondatrice de ne plus concevoir pour consommer, mais de concevoir pour préserver, remplacer, aider les autres et protéger la nature. C'est cette quête de sens qui me pousse à contester le confort du système existant.

Comme l'effort et la rudesse que l'on affronte lors d'une immersion en nature ou d'une pratique sportive exigeante, l'inconfort est pour moi un moteur essentiel. Être confronté à des situations difficiles, se sentir hors de sa zone de confort face à une problématique complexe est très stimulant et me permet d'agir au mieux. Cette façon de penser me bouscule à chaque projet mais me permet de repenser mon rapport à la création. Jusqu'ici, chacune de mes réalisations me ressemble, car elles sont portées par cette philosophie de vie et par un constat qu'il me tient à cœur de mettre en lumière. Les points de départ de mes recherches s'enracinent toujours dans mes intérêts personnels. Cette passion efface la frontière entre ma sphère personnelle et mon univers professionnel, me permettant de prendre un plaisir constant dans les pistes que j'explore.

Pour façonner des futurs viables, je me laisse guider par une curiosité qui m'entraîne souvent vers une recherche scientifique rigoureuse et décrochée. Je scrute les signaux faibles, les anomalies et les angles morts de notre société pour déceler les germes de l'innovation de demain. À mes yeux, le parcours académique n'a jamais été une course stérile aux bonnes notes ou à la validation institutionnelle. Étudier est avant tout une arme intellectuelle, un outil critique pour m'informer en profondeur et mieux agir sur le monde. C'est en comprenant les enjeux de notre environnement que je peux m'affranchir du rôle de simple exécutant pour devenir un chercheur avant-gardiste capable d'imaginer des solutions prospectives pertinentes.

Cette volonté de transformation radicale exige de sortir des sentiers battus et d'embrasser l'inconfort. Naviguer dans l'inconnu, pour reprendre le concept de Janet McDonnell, et ouvrir des voies encore inexplorées, voilà le véritable moteur de ma démarche créative. Dans mon processus d'exploration, l'échec ou le hors-sujet n'est jamais perçu comme une faiblesse. C'est une donnée indispensable. Il est le marqueur d'une pratique qui ose prendre des

risques. Tester les limites de la technologie ou créer des biomatériaux implique de se tromper, de déconstruire et de recommencer. C'est en étant à l'aise avec cette incertitude et en tirant parti de chaque échec que je parviens à proposer des pistes pour affronter les défis de notre siècle.



L'œuvre

1 — **Pinea Lab** est un projet de maîtrise en sciences appliquées, qui s'inscrit dans une démarche de développement de matériaux visant à questionner la relation entre l'équipement sportif de plein air, les ressources naturelles et les imaginaires de la performance.

La majorité des produits destinés aux pratiques de plein air sont conçus à partir de matériaux synthétiques hautement optimisés, capables de répondre à des conditions extrêmes. Pourtant, ces prouesses techniques se font au prix de dégâts sanitaires et environnementaux irréversibles, et dépassent largement les besoins réels de la majorité des usagers.

Face à ce constat, la non-toxicité et le rapport à la performance sont explorés en développant des matériaux aux propriétés repensées, pour proposer une alternative respectueuse de la santé des amoureux de la nature. Pinea Lab explore le potentiel des aiguilles de conifères, une ressource végétale abondante issue de l'industrie forestière, mais peu valorisée. À travers une série d'expérimentations matérielle, ces aiguilles sont transformées en différents états : fibres isolantes pour rembourrage, matériaux souples pour protections corporelles et pâtes moulables permettant de produire des pièces rigides. Cette famille de matériaux prend place dans de l'équipement de randonnée entièrement québécois, de la récolte en forêt jusqu'au compost dans les infrastructures de compost déjà existantes.

2 — **REVIVI** questionne le rôle du designer face aux urgences environnementales et humanitaires. La pression du marché privilégie l'esthétique et la surconsommation dans le design, au détriment de la résolution des crises mondiales majeures, comme le réchauffement climatique ou les séismes dévastateurs en Turquie et en Syrie survenus en 2023.

Le projet propose d'exploiter l'intelligence artificielle impliquée dans le design génératif comme de puissants outils d'optimisation. REVIVI se matérialise sous la forme d'un système d'habitat modulaire d'urgence, conçu à la croisée du biomimétisme, de la science et de

l'ingénierie. L'objectif principal est d'offrir une solution de relogement digne, économe et rapide à déployer pour des populations affaiblies.

Ces logements sont imprimés en 3D directement sur le site grâce à un « Fablab mobile ». Ce processus permet de pallier les lenteurs logistiques de l'aide d'urgence traditionnelle. L'utilisation du design génératif allège les structures et permet une économie de matière atteignant 70 %. Les pièces peuvent être imprimées en douze heures et assemblées en seulement deux heures par deux personnes. Le système REVIVI comprend également un réservoir d'eau potable, pensé comme lieu de dialogue, de réunion et de rencontre.

L'habitat temporaire s'imprime avec un PLA biodégradable nommé « Algae Fuel », fabriqué à base d'algues nuisibles. Les panneaux alvéolés sont pensés pour être isolés, notamment avec la paille, ressource efficace et disponible sur tous les continents. En fin de vie, ces pièces modulaires peuvent être enterrées pour fertiliser le sol. Le projet se positionne comme une alternative plus confortable qu'une tente, et plus rapide à installer/ fabriquer qu'un mobil-home.

Instagram
@alpage.ca

03 Finalistes

Finaliste de la catégorie : Donner Forme – Stamátios

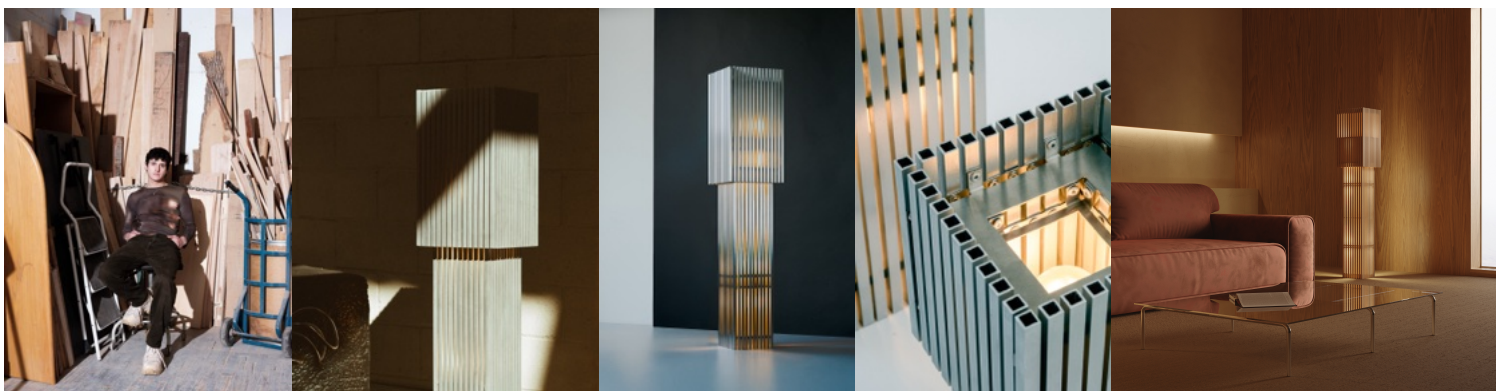
Stamátios

Ma pratique est guidée par la forme, le matériau et la façon dont la lumière peut être retenue, dissimulée et façonnée par un objet. Je m'intéresse aux lampes qui ne révèlent pas tout d'un coup, où la source lumineuse est cachée et où la structure décide de la manière dont elle se dévoile.

Une grande partie de mon travail commence par une intuition plutôt que par une forme figée. Je suis attiré par la répétition, les vides, les ombres et les formes architecturales simples. La lampe devient un moyen de cadrer la lumière, presque comme si l'on construisait autour de quelque chose d'invisible. Même lorsqu'il est éteint, je veux que l'objet conserve une présence dans la pièce.

La fabrication à la main occupe une place importante dans mon travail. Découper, poncer, assembler et ajuster les pièces moi-même permet à la forme finale de naître du matériau et du processus, et non pas seulement d'un dessin. Ma première collection, Parállilo, est issue d'un intérêt pour les colonnes, les lignes et l'architecture gréco-romaine, mais aussi d'un lien plus personnel avec l'artisanat et le patrimoine.

Je veux que mon travail soit fonctionnel, mais aussi empreint de calme, sculptural et atmosphérique. Une lampe doit être utile, mais elle doit aussi transformer l'atmosphère d'un espace.



L'œuvre

Une grande partie du travail commence au Studio Beaumont, un bâtiment d'artistes et de créateurs situé dans le Mile-Ex où l'on partage l'espace, les outils, les connaissances, et où l'on s'entraide pour développer des projets. Cet environnement est important pour ma pratique. Il permet de garder le travail connecté à la fabrication réelle, à la collaboration, à la résolution de problèmes et à l'échange.

Les images de la lampe en métal témoignent d'une nouvelle orientation dans mon travail d'éclairage. La pièce s'inscrit dans la continuité de mon intérêt pour les lignes verticales, la répétition et la lumière dissimulée, mais transpose ces idées dans le métal. La lampe est construite autour de l'idée de cacher la source lumineuse et de laisser la forme contrôler la façon dont la lumière s'échappe. Je veux qu'elle conserve une dimension sculpturale même lorsqu'elle est éteinte, et qu'elle crée une atmosphère lorsqu'elle est allumée.

Les images d'EX-TENSION montrent le travail dans le contexte d'une exposition publique. L'événement rassemblait des designers et des artisans du Mile-Ex, et s'articulait autour des notions de quartier, de collaboration, de matérialité et de processus de création partagé. Présenter la lampe dans cet environnement a permis de connecter l'objet à l'écosystème plus large dont il est issu.

Les projets Hinter montrent une autre facette du travail : des luminaires sur mesure intégrés dans de véritables espaces intérieurs. Pour leurs projets de chalets, l'éclairage devient partie intégrante de l'architecture et de l'atmosphère du lieu. L'affiche créée avec David Beauchemin reflète également cette pratique plus large, où les objets, la photographie et l'identité graphique contribuent tous à façonner l'univers du studio.

Site web

<https://www.stamatios.ca/>

Instagram

@stamatios.fragos

Finaliste de la catégorie : Spatialité – By Lemoignan

By Lemoignan (Tony Lemoignan)

By Lemoignan est un studio de design d'intérieur de Montréal qui crée des intérieurs avec élégance, flair et un côté provocateur. Le travail va au-delà de l'esthétique. Chaque projet est une expérience sensorielle façonnée par l'instinct et l'intention. Grâce à la lumière, à la texture, au son et même à l'odeur, Lemoignan crée des espaces qui ne se contentent pas d'être beaux, mais qui créent une atmosphère propre à l'espace.

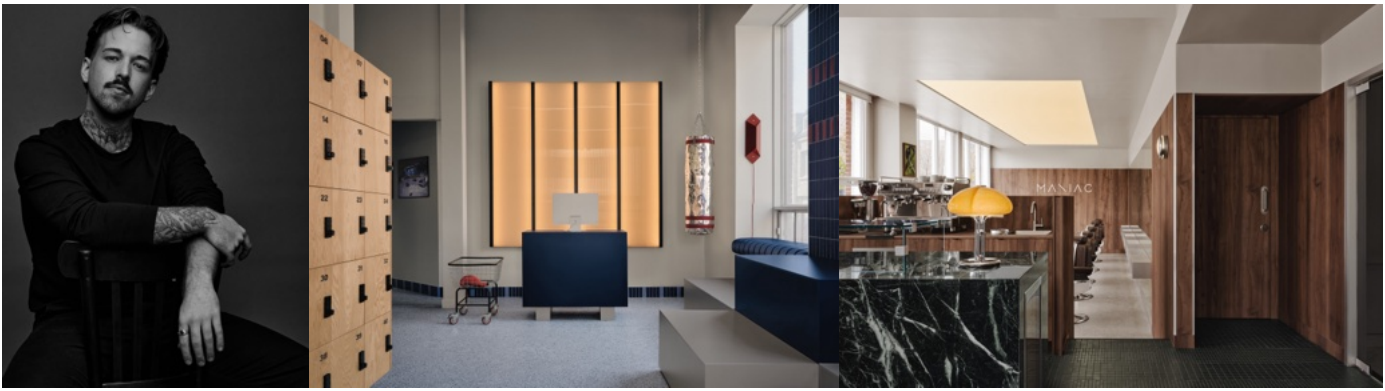
Fondé en 2021 par le designer-fondateur Tony Lemoignan, le studio se spécialise dans les espaces commerciaux et d'accueil. Qu'il s'agisse d'hôtels-boutiques, de restaurants et de magasins conceptuels, le studio collabore étroitement avec les clients et les artisans pour traduire les identités de marque en environnements audacieux et immersifs.

Avec une approche à la fois raffinée et audacieuse, By Lemoignan crée des espaces qui éveillent les sens, incarnent l'essence d'une marque et laissent une impression mémorable.

L'œuvre

Maniac

Le lieu présentait dès le départ plusieurs atouts majeurs : une luminosité abondante, un jeu de niveaux captivant, ainsi qu'une proximité avec l'extérieur et la communauté.



Dès le départ, il a paru évident d'aménager l'espace en jouant sur le changement de niveau des planchers pour créer deux zones distinctes. À l'entrée, un coin café vous accueille. Avec un plafond plus bas, cet espace avec lumière tamisée est rythmé par l'activité des baristas. Les amateurs de café peuvent s'y arrêter pour déguster leur boisson ou profiter des tables offrant une vue sur l'espace barbier.

Une paire d'escaliers, placée de chaque côté des comptoirs centraux, permet aux clients de passer de la zone supérieure à l'espace inférieur. Ce dernier, dédié aux services de barbier, comprend une toile lumineuse tendue au plafond, inspirée des studios photographiques. Encadrée par une série de fenêtres, cette ouverture sur l'extérieur devient le centre d'attention du deuxième niveau, offrant une véritable vitrine artistique.

REBL

Le projet prend vie dans une ancienne usine industrielle au cœur de Montréal. Le lieu, aux plafonds vertigineux et à la lumière abondante, possède une forte personnalité architecturale. Sa localisation en pignon sur rue accentue sa visibilité et en fait un repère urbain naturel.

L'aménagement révèle un espace hybride où cohabitent deux univers. Du côté du club, un comptoir d'accueil sculptural, inspiré d'une pièce de mobilier, est mis en valeur par un mur accent lumineux visible de l'extérieur. Un sac de boxe et miroir inusité, traité en chrome et miroir, viennent ponctuer l'ensemble et affirmer l'audace du lieu. Au centre, une estrade à plusieurs niveaux devient le cœur de la communauté, un espace de rencontre et d'observation. Du côté café, le comptoir, installé près des fenêtres, propose également un service vers l'extérieur.

La matérialité de l'espace reflète ce caractère brut et singulier. Les surfaces de céramique qui recouvrent le mobilier se prolongent à la base des murs, créant une continuité matérielle et une identité forte. Les casiers en contreplaqué brut rappellent l'essence industrielle du bâtiment.

Reflection Academy

Sa configuration en deux espaces distincts révélait un fort potentiel : une première pièce plus intime, sombre et enveloppante, suivie d'un vaste volume baigné de lumière naturelle.

L'aménagement exploite pleinement cette dualité spatiale. La première salle est pensée comme un espace d'accueil multifonctionnel pouvant également se transformer en studio de photographie et de création vidéo. La seconde salle devient le cœur de l'académie : un espace dédié aux formations en petits groupes, aux démonstrations et aux conventions de

barbier. Inspirée des studios de photographie professionnels, elle bénéficie d'un éclairage technique soigneusement étudié afin d'offrir des conditions optimales.

L'expression du projet repose sur une approche résolument matérielle et lumineuse. Inspiré des univers futuristes, l'espace est principalement enveloppé de surfaces en acier inoxydable, un matériau choisi autant pour son caractère sculptural que pour sa capacité à interagir avec la lumière et à transformer l'ambiance selon les scénarios d'éclairage. Conçu autour du dialogue entre les matières, les reflets et la lumière, le projet propose une expérience immersive.

Site web

<https://www.bylemoignan.com>

Instagram

@bylemoignan

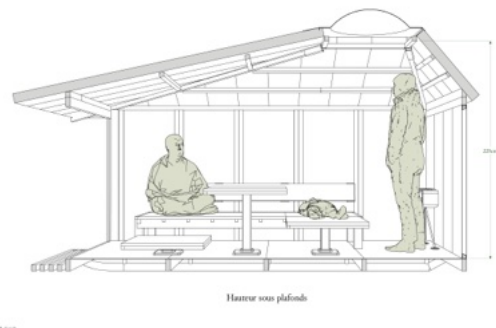
Finaliste de la catégorie : Façonnant le futur Léo de Grandmont-Mekideche et Layth Winter

Léo de Grandmont-Mekideche et Layth Winter

Soumission étudiante

Ayant développé leur compréhension du design à travers une lentille de production industrielle d'objets, la spatialité leur paraissait toujours comme une échelle interdite. Après avoir obtenu des stages dans des pratiques architecturales (Léo à EAST JR, Londres et Layth à Yapi DKD et dermirden ilio à Istanbul) durant leur cursus d'études, ils ont porté leur attention vers le design d'espace.

En empruntant des méthodologies de recherche au design d'objet (prototypage rapide, maquettage, étude sémantique) et en les combinant avec des méthodologies architecturales (étude de site, relevé, analyse structurelle), les deux designers cherchent à extrapoler leur précision et leur assiduité technique à un contexte spatial. Un point particulièrement important autour duquel leur pratique se construit est que le concept ne restait plus confiné aux simples interactions humain-objet : ils peuvent désormais créer des objets dans lesquels les usagers peuvent exister.



L'œuvre

Le projet présenté, Grésik, a été réalisé dans le cadre du Projet de fin d'études (PFE-2) du programme de design industrielle de l'Université de Montréal, par Léo de Grandmont-Mekideche et Layth Winter, sous la direction de la professeure Tatjana Leblanc. Il adopte une approche transdisciplinaire, à la croisée de l'architecture de paysage et du design industriel, appliquée à une tradition québécoise en perte de vitesse : la pêche blanche.

La recherche préliminaire a révélé que cette pratique, jadis pilier de la culture populaire québécoise, décline depuis le tournant du siècle en raison d'hivers plus variables, de la numérisation du quotidien et d'un encadrement législatif quasi inexistant, ce qui exerce une pression non régulée sur la biomasse halieutique. Les cabanes actuelles sont souvent des abris de fortune, bricolés sans réel savoir constructif, dispersés sur le lac sans réelle cohésion communautaire. Une enquête de terrain menée au parc national du Bic, combinée à un profilage démographique des usagers, a permis de distinguer trois profils : le pêcheur amateur (nouveaux arrivants, familles urbaines) qui recherche une découverte encadrée mais ne dispose que de six à huit heures, contraint par le transport motorisé et un manque flagrant d'accompagnement ; le pêcheur expérimenté (population rurale, retraités) qui installe sa propre cabane pour plusieurs jours, voire plusieurs semaines, et développe une vie communautaire informelle sur la glace ; et le préposé à l'entretien de la SÉPAQ, qui a besoin d'un système simple à installer et à réparer sans outillage spécialisé.

Le problème central devient donc : comment concevoir un village d'abris qui revitalise cette tradition, accueille les néophytes sans en trahir l'authenticité, limite l'empreinte environnementale du site (circulation motorisée, déchets, cabanes abandonnées) et demeure viable économiquement pour la SÉPAQ, avec un budget cible de 3000 à 5000 \$ CAD par unité ?

Les objectifs de conception ont été établis à partir de contraintes physiques concrètes : la capacité portante maximale de la glace (environ 730 kg/m²), la formule de pression dynamique du vent qui impose un rapport largeur-hauteur d'environ 60 à 70 % pour éviter le basculement sans ancrage lourd, et le principe d'une lame d'air isolante sous le plancher, semblable à un double vitrage. L'exploration typologique a puisé dans des références vernaculaires; yourtes, ébénisterie japonaise, bivouacs alpins, cabanes scandinaves, ainsi que dans des études de cas contemporaines.

La solution retenue, Grésik, est une cabane légère à ossature de bois de Douglas, surélevée sur des patins tubulaires en acier permettant son remorquage en motoneige ou à traction humaine. Des panneaux préfabriqués qui s'emboîtent comme des pièces de Lego assurent l'étanchéité et la rigidité, renforcés par un contreventement à câbles ; une toiture de chaume en foin, substituée à une toiture textile initialement prévue après des essais à l'échelle 1/4 ayant révélé ses limites; une grande fenêtre en façade et un puits de lumière au toit créent des cadrages calibrés vers l'horizon du lac, brouillant la frontière entre intérieur et extérieur ; un poêle en fonte chauffe l'intérieur. L'ensemble, d'une masse d'environ 1523 kg, se monte ou se démonte à deux personnes, sans outil spécialisé, en moins d'une heure, et chaque matériau a été choisi pour permettre un retrait propre, un entreposage.

Instagram

@dxgxm

@layth.winter